

FINANCES

LA NOTE AMERICAINE

Troisième année.

Le 2 janvier 1918.

Les bonnes nouvelles ont ceci de commun avec les mauvaises, qu'elles viennent rarement seules. Aux rumeurs de paix qui se font insistantes, s'ajoute l'information qu'à Washington, on ajoute, pour l'abandonner peut-être, la plupart des poursuites intentées aux trusts. L'industrie de l'automobile qui, en importance, vient immédiatement après la métallurgie, a sur la planche pour cinq cents millions de commandes; le président adressera vendredi au Congrès, son message sur les chemins de fer.

Il semble à peu près établi que Lloyd George prend au sérieux les invites indirectes à la paix et il est probable que des échanges de vues se poursuivent entre Londres et Paris. La question est de savoir ce qu'en dira Clemenceau et aussi Wilson. Quoique l'un et l'autre en dise, un point demeure acquis, c'est qu'ils auront accepté de causer. La conversation ne sera peut-être pas longue, mais elle pourra se renouer et peut-être plus tôt qu'on ne pense, car nous ignorons tout des maux dont souffre l'Allemagne, nous ne pouvons mesurer son épuisement.

Il n'est guère permis de douter que le président dans son message ne rende enfin aux chemins de fer la justice à laquelle ils ont droit. On ajourne, on remet indéfiniment ces poursuites intentées aux trusts sous la pression du prolétariat, l'heure n'est plus à la répression, il n'est plus question de couper à la pieuvre industrielle les tentacules qu'elle étendait sur le pays. Le monstre est devenu une force indispensable à la victoire et on en stimule autant que possible le développement.

Telles sont les certitudes d'aujourd'hui, les perspectives de demain qui ont produit dans la clientèle ce revirement d'opinion qui se traduit par un courant d'achat dont la hausse est la conséquence. D'après le principe que chat échaudé craint l'eau froide, le monde de Wall Street, par une anomalie, fait la moue à l'annonce de la réunion du Congrès et du message présidentiel. Ainsi s'explique que les chemins de fer aient été laissés dans l'ombre, dont ils sortiront bientôt il n'en faut pas douter.

Rien encore annonce une réaction, mais la hausse a été sensible et les précédents indiquent qu'elle ne saurait tarder indéfiniment. C'est là une indication dont l'opérateur fera bien de tenir compte.

BRYANT, DUNN & CO.

LES PRIX DES CHAUSSURES ET AUTRES ARTICLES EN CUIR

L'on annonce que, dans le but de déterminer les causes de la hausse des prix des chaussures et des articles en cuir, la Commission Fédérale du Commerce va ouvrir une enquête et publier des statistiques complètes sur la quantité de peaux et de cuir en stock actuellement aux Etats-Unis.

LE COMMERCE MONDIAL

Celui des alliés en 1917 accuse une augmentation de 40 pour cent sur 1913.

Une compilation publiée par la National City Bank, de New-York, démontre que le commerce international de 1917 a été plus considérable que jamais.

Le rapport se base sur onze mois d'affaires par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, dix mois pour le Canada et des périodes un peu plus courtes pour les autres principaux pays.

Aux Etats-Unis le commerce total est estimé approximativement à \$9,000,000,000, comparativement à moins de \$4,000,000,000 en 1913. En Angleterre, plus de \$7,000,000,000, contre \$5,750,000, en 1913.

Pour dix mois finissant au mois d'octobre, le commerce du Canada est de plus de \$2,000,000,000, contre \$885,000,000, en 1913, le Japon pour neuf mois: \$914,000,000, contre \$507,000,000, pour la période correspondante en 1913. Aucun chiffre officiel n'est donné pour la France, mais son commerce a été apparemment de 50 pour cent de plus qu'en 1913.

Le chiffre total pour la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, la Russie, les Etats-Unis, le Canada et le Japon, en 1913 fut d'un peu plus de \$18,000,000,000, tandis qu'en 1917 il est approximativement de \$25,000,000,000.

LE MANITOBA, LA SASKATCHEWAN ET L'ALBERTA

sont des provinces qui offrent un important marché. Les affaires n'ont jamais été sur une base aussi solide qu'actuellement, dans l'Ouest, et il ne pourrait y avoir de moment plus opportun pour cimenter davantage les relations que l'on peut avoir avec les Commerçants de cette partie du pays. Les principaux EPICIERES SPECIALISTES, GERANTS DE RAYONS D'EPICERIE et EPICIERES EN GROS de l'Ouest lisent le WINNIPEG & WESTERN GROCER. Ce journal est exclusivement consacré au Commerce d'Epicerie et est l'unique publication indépendante de son genre dans le Grand Ouest. Numéro échantillon, tarifs et détails complets envoyés sur demande.

WINNIPEG & WESTERN GROCER,
320, Immeuble McIntyre,
WINNIPEG